

## Nice 2013-2014 : c'est l'insurrection !

Question de climat... Les frimas sont en avance dans les rangs politiques, à l'approche des Municipales.

Jean Icart a eu bien raison de chausser son bonnet rouge pour cette séance impromptue du Conseil municipal de Nice, le 15 novembre dernier. L'atmosphère fut lourde et les éclairs, au fond des yeux, nombreux. Mise au débat, une unique délibération : autoriser le maire à ester en justice sans préavis contre quiconque oserait ternir l'image de sa ville par des accusations mensongères. Presse et opposition la tête dans le même sac, mains solidement ligotées. Christian Estrosi en appelle à une attitude responsable collective, dans un climat populaire qu'il qualifiera plusieurs fois « *d'insurrectionnel* ». Jean Icart le premier s'était jeté dans une longue bataille des chiffres concernant l'état de la dette communale et métropolitaine. Patrick Allemand avait enfoncé le clou en scandant haut et fort « *Fils de Nice, père de la dette* » (seuls les assidus lecteurs comprendront), formule choc distribuée à 65.000 exemplaires par campagne de tracts interposée. « *Soyez prudent, M. Estrosi*, continue Patrick Allemand d'une voix plus assurée qu'à l'ordinaire, *la frontière entre le criticable et le condamnable est mince... Et qui salit l'image de la ville ? Celui qui creuse la dette ou celui*



C'est fini pour Olivier Bettati au sein de l'équipe Estrosi. La rumeur allait bon train depuis plusieurs semaines, et le public n'a pas été déçu sur la manière... Vainqueur par KO sur un simple et silencieux départ... Sur notre vidéo, le best of des réactions après l'annonce du rapport.



qui la dénonce ? Pour Robert Injey, c'est tout simplement « *surréaliste* ». Le leader des communistes niçois dénonce le fort potentiel anxiogène des débats : « *on se croirait en temps de guerre pour débusquer la cinquième colonne ! Le problème avec les chiffres, c'est que c'est une réalité, on a beau les tordre dans tous les sens...* » Quelqu'un

dans les rangs murmure : « *mais c'est Poutine ! Et si nous lançons une souscription populaire pour nous permettre d'ouvrir nos g... ?* » Changement d'aile, le match se joue droite contre droite. « *Circulez, y'a rien à débattre ? Ça me laisse... pantois !* » : signé Benoît Kandel, l'ex-garde rapproché, aujourd'hui

relégué au dernier rang du conseil pour mauvaise conduite avérée. « *Une judiciarisation du débat démocratique, et cela au plus mauvais moment. (...)* De la censure. Tout individu a droit à sa liberté d'expression et d'opinion. » Dans les travées de l'opposition, pris d'un commun élan, on cite Napoléon (« *en politique, une absurdité n'est pas un obstacle* »), Voltaire ou Diderot, tout en se plaignant de l'absence de... Lumières. Benoît Kandel, à l'approche du scrutin, abandonne la littérature pour le côté pragmatique de la force et demande un vote à bulletin secret. Et puis, subrepticement, c'est la mouche dans le lait : Olivier Bettati, le jumeau bébé Médecin, le fidèle du rang 1, le tempéré, se lève avant le verdict des urnes et s'en va tel un prince... Patrick Allemand réclame sa procuration, histoire de ne pas laisser s'envoler une voix à l'heure où le mot d'émission résonne de fauteuil en fauteuil, dans une incrédulité presque générale. Cerise sur le gâteau : la procuration est bien là, et c'est Benoît Kandel qui la sort du chapeau ! Insurrection, vous avez dit insurrection, Monsieur Estrosi ?

Isabelle Auzias

## Le SADECA toujours tendance malgré ses 46 automnes

L'heure du bilan pour la salonnade du Meuble et de la Déco. Et pour la filière en général.

D'une fidélité absolue. A la ville de Nice et au Palais des Expos, où se sont retrouvés quelque 130 exposants pour 10 jours, soutenus par une mezzanine occupée par une soixantaine d'artistes. Le salon du Meuble et de la Déco, plus qu'une tradition, un rendez-vous anti-crise pour son président Bernard Chaix : « *en ces temps extrêmement difficiles pour nos professions et commerces, participer au SADECA est un engagement financier et humain, mais qui permet de remplir un peu les carnets de commandes, de proposer des affaires à nos visiteurs. Nous nous sommes ouverts à de nouvelles marques, pour que chacun y trouve le bon objet au bon budget.* » Sur 18.000m<sup>2</sup> d'expo, la température s'est montrée plutôt clémente, au contraire de l'édition précédente où les caprices de la météo (et des grévistes) avaient joué les mauvais augures. Plus de 25.000 visiteurs (3.000 de plus qu'en 2012), et une équipe organisatrice qui vise résolument les 30.000 tickets à brève échéance. « *Que la fréquentation augmente, sur un salon haut de gamme comme le SADECA, c'est encourageant* », souligne le président Chaix. « *Bien sûr, côté purs actes d'achat, c'est un peu dur, à l'image*



Sur notre vidéo, l'inauguration du SADECA saison 46 suivie par les principaux acteurs politico-économiques de la Métropole.



de ce qui se passe dans nos magasins. Mais la vitrine est belle, et ici, une commande dans un stand de déco s'échelonne entre 1.500 et 2.000€ sur la fourchette basse des dépenses. Sur un espace cuisine, on a vu des prix s'envoler jusqu'à 60.000€... » Même si la plupart des exposants s'accordent à dire qu'ils ne travaillent pas autant qu'ils le voudraient. L'organisation, elle, compte plus que jamais sur l'attrait de la nouveauté pour donner un bon coup de jeune à l'événement bientôt quinquagénaire : « *il y a les artistes bien sûr, qui nous apportent une autre*

clientèle. Et il y a les nouvelles enseignes, que nous choisissons en priorité dans le tissu local pour épauler notre économie de proximité. » Ainsi cette année le salon était-il particulièrement bien équilibré : 50% des stands occupés par des autochtones, 50 autres par des marques venues d'un peu plus loin, région, pays ou proches voisins transalpins. « *La bonne alchimie* » pour Bernard Chaix, qui referme les portes de l'édition 2013 avec le sentiment du devoir accompli envers ses pairs.

Isabelle Auzias

### IMMOBILIER

La FNAIM a déménagé...



... début septembre, mais a officiellement inauguré ses nouveaux locaux de Nice Méridia ce 21 novembre. Exit le centre-ville de Nice, bienvenue dans le quartier de demain, au 36 avenue Simone Veil (ex-bd Paul Montel prolongé). Si la superficie (325m<sup>2</sup>) est identique à celle du 6 rue Lamartine, il n'y a pas de comparaison possible en termes de fonctionnalité et surtout de luminosité. « *Notre volonté a été de nous rapprocher de nos adhérents (700 cabinets dans le département) : avec cette situation géographique, nous sommes au maximum à 30 minutes de chacun d'entre eux* », justifie Frédéric Pelou, président de la FNAIM Côte d'Azur. Plus pratique pour les sessions de formation et les réunions, avec des stationnements gratuits à proximité. « *On me demande souvent s'il y a encore de bonnes affaires à faire dans la région... Nice Méridia est un quartier en devenir, actuellement les prix y sont relativement maîtrisés. Nous, professionnels, avons fait le choix d'acheter maintenant parce que l'on sait très bien que lorsque le quartier se sera développé, d'ici deux ou trois ans, le prix au mètre carré augmentera. Donc à moyen terme, c'est un bon placement.* » Un avis d'expert dont on peut supposer qu'il est partagé par Jean-François Buet (président national de la FNAIM), le préfet Colrat, Eric Ciotti, Christian Estrosi ou encore Bernard Kleynhoff, conviés pour cette inauguration.

LP